

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLMOUCI

FILOZOFICKÁ FAKULTA

Katedra romanistiky

**À propos du système financier dans la société balzacienne et dans
l'univers de ses héros**

Bakalářská práce

AUTOR PRÁCE: Denisa Kočíčková

VEDOUCÍ PRÁCE: doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

2010

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že předložená práce je mým původním autorským dílem, které jsem vypracovala samostatně. Veškerou literaturu a další zdroje, z nichž jsem při zpracování čerpala, v práci řádně cituji a jsou uvedeny v seznamu použité literatury.

V Olomouci, dne 16.8.2010

Denisa Kočičková

Poděkování

Děkuji své vedoucí bakalářské diplomové práce doc.PhDr. Marii Voždové, Ph.D. za poskytnutí rad, připomínek a literatury. Dále ji pak děkuji za její trpělivost a čas, který mi věnovala.

Table des matières

Table des matières	4
Introduction	5
1 Société française de la première moitié du XIX^e siècle.....	7
2 Honoré de Balzac et le rôle de l'argent dans sa vie professionnelle et personnelle.....	15
3 Romans balzaciens et le motif de l'argent	22
3.1 Intrigue de romans	22
3.2 L'argent – symbole du pouvoir	30
3.3 Argent – force destructrice.....	32
3.4 Modèle de fonctionnement économique de société la balzacienne	34
3.5 Héros balzaciens – représentants de la classe des banquiers et financiers.....	37
Conclusion.....	41
Anotace bakalářské diplomové práce.....	43
Bibliographie.....	44
Supplément	46

Introduction

La première moitié du XIX^e siècle est du point de vue de la société française la période de transformations sociales et économiques profondes. C'est l'époque où le libéralisme qui défend les libertés individuelles et politiques apparaît. Ainsi se forme la société capitaliste dans laquelle l'économie, la finance et l'argent jouent un rôle important. Honoré de Balzac, l'écrivain de cette période se donnait pour son but de décrire toute cette société dans son oeuvre qu'il nommait la *Comédie humaine*.

La *Comédie humaine*, l'oeuvre immense nous donne l'image de la société de son époque et ne cesse pas nous surprendre par sa complexité et génialité. Mais ce n'est que l'immensité et la complexité qui nous étonne, c'est aussi l'exactitude et la précision de cet oeuvre créée pendant la période relativement courte par rapport à son volume. L'image de cette société balzacienne n'est pas seulement noir et blanc, mais Balzac, à la fois historien, observateur, critique, juge ou simple observateur nous donne l'image bien truculante et colorée de tous les milieux et classes qu'on peut imaginer. Ainsi, chacun peut trouver un morceau de soi-même en lisant les romans de la *Comédie humaine*.

Même s'il sera sans doute très enrichissant d'étudier la société balzacienne dans toute son ampleur que Balzac nous offre, on a choisi pour mon mémoire d'étudier la vie d'Honoré de Balzac, son oeuvre et sa société par rapport à l'argent. L'argent comme le phénomène puissant, bouleversant des époques et capable de faire tourner les sociétés est aussi fort qu'il est le moteur pas seulement de la société dépeinte par Balzac, mais il est aussi le moteur de son génie.

Les principales questions que je me pose dans mon mémoire sont: Comment l'argent influence-t-il la vie de Balzac et son oeuvre ? Comment l'argent influence-t-il le fonctionnement et les rapports interhumains de la société balzacienne ? Quel est le modèle du fonctionnement économique de la société balzacienne ? Quels sont les principaux agents qui agissent au fonctionnement de cette société ?

Le plan de mon mémoire commence par une excursion courte dans la société française de la première moitié du XIX^e siècle. Cette société, issue de la Révolution de 1789 est une société durement examinée par nombreux bouleversements et changements dont, soit elle s'accommode soit elle se bat pour l'amélioration de sa situation sociale en connaissant ses droits humains. Dans cette première partie on verra surtout l'influence des changements

politiques et économiques sur le statut des citoyens de la France du XIX^e siècle et sur les conditions de leurs vies.

La deuxième partie de mon mémoire sera dédiée à la vie d' Honoré de Balzac, le créateur exceptionnel, qui doit sa gloire à son oeuvre unique, la *Comédie humaine*. Sa vie relativement courte mais riche et intéressante sera dans cette partie présentée du point de vue de l'argent qui domine pas seulement sa vie personnelle mais aussi professionnelle.

On verra alors, dans la troisième partie de mon mémoire que le drame social de l'argent domine aussi toute la *Comédie humaine*. Dans cette troisième partie, intitulée « Romans balzaciens et le motif de l'argent » on verra tout d'abord l'intrigue de romans qu'on a étudié de point de vue orienté à cet élément puissant qui fait tourner pas seulement le monde de Balzac mais aussi celui de ses héros - l'argent. Puis on analysera l'argent comme le symbole du pouvoir. Cet aspect de l'argent est dans les romans balzaciens caractérisé surtout par l'ascension sociale de personnages. Cette ascension sociale est directement proportionnelle à la somme de la fortune du personnage donnée. Ensuite on développera toujours le même élément de l'argent mais cette fois-ci on aura pour le but observer dans l'argent sa force destructrice laquelle est visible dans plusieurs de romans balzaciens. On continuera par le modèle de fonctionnement économique de la société balzacienne, ce qui est le sujet assez intéressant à développer. On se concentrera, ici, notamment sur le comportement des maisons de banque et sur les problèmes attachés au manque de crédit causés par la politique de bas de laine. On finira le plan de mon mémoire par la liste des héros balzaciens appartenant à la classe de banquiers et financiers. On verra leurs parcours et destins dans la *Comédie humaine*, aussi que leurs rapports et influence envers autres membres de la société balzacienne.

1 Société française de la première moitié du XIX^e siècle

Après une période bouleversée qui succédait la Révolution de 1789, arrive en scène, à la fin de 1799 Napoléon Bonaparte qui se présente comme l'homme providentiel seul capable d'assurer l'ordre et la stabilité auxquels aspire la majorité des Français. C'est ainsi que commence « l'épopée napoléonienne » représentée au début par le Consulat et ensuite par l'Empire.

Bonaparte présente la Constitution du décembre 1799 par les mots: « *La Révolution est fixée aux principes que l'ont commencée, elle est finie.* » Cette Constitution a nommé Napoléon le Premier Consul qui formellement s'affirme comme l'artisan de la réconciliation révolutionnaire fondée sur l'acceptation de l'héritage révolutionnaire. Mais en réalité concentre Napoléon entre ses mains l'essentiel du pouvoir. Cela se manifeste par exemple par la centralisation administrative et fiscale ou par le fait que les représentants politiques étaient choisis par le pouvoir malgré la souveraineté populaire reconnue par l'institution d'un suffrage presque universel. En fait tous les fonctionnaires d'État étaient nommés par le pouvoir central. Napoléon a pris beaucoup de modifications mais ce que Napoléon lui-même déclarait comme la vraie gloire de son empire est le Code civil de mars 1804 appelé aussi Code Napoléon. Cette charte juridique et sociale du nouveau régime subsiste encore aujourd'hui après nombreuses modifications. Le Code Napoléon avait pour son but d'unifier le droit en conciliant la Révolution et l'Ancien Régime. On peut l'observer dans plusieurs domaines par exemple : confirmation de la suppression de la féodalité, la liberté de travail devient totale, la propriété immobilière devient individuelle, l'autorité masculine dans la famille, le mariage relève de la loi civile etc. Mais essentiellement la loi est écrite et elle est claire, afin que chacun connaisse son droit.

Bonaparte cherche encore à améliorer le fonctionnement du pays par la rédefinition de cadres sociaux. Il voudrait fonder la France sur des bases stables et solides par l'intermédiaire de « masses de granit » comme il a nommé les notables, une nouvelle groupe sociale. Cette nouvelle couche sociale est composée de personnalités d'un rang supposé important ayant un ascendant particulier et une influence prépondérante sur les autres membres de la société. La notion de notable est assez subjective, le notable ne dispose pas forcément de « titre » attestant de sa notabilité. L'étendue d'un notable varie selon les points de vue de chaque

observateur et révèle dans une certaine mesure les priorités, le système de valeur adopté par un groupe humain dans une région donnée, à une époque donnée. Comme exemple on peut donner le village français au XIX^e siècle où on considérait comme notable par exemple le maire, le gros propriétaire terrien, le médecin, l'apothicaire, le curé, parfois l'instituteur etc. Pour la formation et recrutement des futures élites Napoléon menait une vaste réorganisation de l'enseignement secondaire. Mais, comme Balmand (1992) nous dit, en même temps qu'il installe ces « masses de granit », Bonaparte poursuit son processus de personnalisation accrue du pouvoir. Il organise au printemps 1802 un plébiscite dont les résultats lui permettent de se faire proclamer Consul à vie. Parce qu'il garantit à la fois l'ordre et les acquis de la Révolution, en un mélange inédit d'autoritarisme et de démocratie plébiscitaire, le bonapartisme semble apporter ainsi la preuve du soutien dont il dispose dans la population. Dès lors la nouvelle Constitution aussitôt promulguée fait de Bonaparte un véritable souverain. « Dix ans après la chute de Louis XVI, la France est gouvernée par un presque roi issu de la Révolution. »¹

Napoléon Bonaparte a créé l'idéal de la nation unie autour de sa personne, l'idée de la nouvelle légitimité prenait source dans la Révolution confirmée par les plébiscites. Le bonapartisme a ainsi créé le régime du pouvoir personnel comme le mélange de la tradition monarchiste et de la démocratie simulée. Le Consul règne et gouverne comme s'il acceptait la situation créée par la Révolution, la forme de son règne est républicaine et il est entouré par le cérémonial démocratique. La monarchisation progressive du pouvoir et la reconstruction de la cour ont enfin abouti à la proclamation de l'Empire héréditaire, ce qui représente la réalisation de rêve du pouvoir absolu. Napoléon 1^{er} était déclaré « empereur héréditaire des Français » le 18 mai 1804 par le Sénat et l'hérédité était aussitôt confirmée par un plébiscite. Dès lors, le régime s'engage dans la voie d'un autoritarisme de plus en plus sensible. Le passage au despotisme pur et simple s'effectue en premier lieu par un processus de concentration radicale de la puissance publique : les Assemblées sont totalement mises au pas, les ministres jugés trop indépendants sont écartés. De même, l'Église est utilisée comme un simple rouage de l'État, et doit diffuser un « catéchisme impérial », qui enseigne aux fidèles un idéal de totale soumission à l'Empereur. Par ailleurs, le despotisme impérial se traduit par le déclin continu des libertés, qui souffrent du développement des juridictions d'exception ou par l'installation d'une très stricte censure touchant notamment la presse de la vie culturelle (Balmand, 1992).

¹ BALMAND, P.: histoire de la France. Torino : Hatier, 1992. p. 165

Ceux qui avaient le plus d'affection pour le régime impérial étaient les paysans qui lui aussi apportaient un large soutien. C'est surtout à cause de l'abolition du système féodal, de la hausse de prix agricoles et du fait que ce régime a accompli un certain nombre de leurs exigences comme par exemple la possibilité d'acheter ou d'obtenir de la terre. Mais la Révolution avait eu aussi ses perdants, notamment noblesse et clergé qui ont perdu une large part de leur patrimoine foncier et économique. La noblesse a entre autre perdu ses privilèges, sa prestige, ses pouvoirs et ses droits. C'est pourquoi la noblesse d'Ancien Régime refuse de se rallier à l'Empire, et s'intéresse surtout à la gestion de restes de son domaine foncier, Napoléon crée en revanche une noblesse d'Empire, principalement constituée de militaires, et cherche constamment à s'appuyer sur la bourgeoisie du négoce et de l'industrie. La hiérarchie de titres de cette nouvelle noblesse fut créée en fonction d'appartenance à la famille impériale, grade dans l'armée ou de carrière administrative. Pour la famille impériale, ministres d'Etat ou maréchaux le titre de prince a été créé. Le titre de duc fut attribué aux principaux dignitaires et maréchaux, le titre de comte aux ministres, sénateurs, archevêques et conseillers d'Etat, le titre de baron aux évêques, maires et président de la Cour de comptes. Le premier degré de la noblesse fut le titre de chevalier.

Malgré tout, la légende napoléonienne s'appuie avant tout sur sa réputation militaire grâce à son extrême sens tactique et son charisme de chef de guerre. Il contrôle directement ou indirectement jusqu'à 75% de la population européenne. Mais petit à petit les problèmes comme par exemple malaise économique et sociale lié aux difficultés d'approvisionnement et à l'alourdissement fiscal que nécessite la poursuite de la guerre, malaise politique, provoqué par le poids humain de la conscription et des combats ou le conflit avec le pape ont commencé le temps du déclin. La désastreuse campagne en Russie provoquée par la lutte économique avec Angleterre fut enfin le début de la fin. Après la perte de l'Allemagne, la Hollande, l'Italie et l'Espagne en 1813, Napoléon abdiqua le 6 avril 1814 et gagna l'île d'Elbe.

« Après la chute du régime napoléonien les vainqueurs rétablissent la monarchie d'Ancien Régime en rentrant de l'ancienne famille royale en personne du frère de Louis XVI., qui accède au trône sous le nom de Louis XVIII. Par la Charte constitutionnelle qui définit ses principes de référence, le nouveau monarque affirme avec force sa volonté de restaurer la traditionnelle monarchie à vocation absolutiste. Toutefois, il s'efforce également de construire un compromis durable, les lois et institutions héritées de la Révolution et de l'Empire sont maintenues, et la Charte met en place un système représentatif sur les très sélectives bases

censitaires. »² Ce régime n'a pas beaucoup de temps de s'établir véritablement, car dès mars 1815 Napoléon reprend le pouvoir. Mais les Cent-Jours le conduisent à la défaite de Waterloo en juin 1815 et ici commence vraiment la Restauration monarchique. Napoléon mourra emprisonné dans l'île de Sainte- Hélène en 1821.

Louis XVIII. est rentré à Paris le 8. juillet 1815 avec le gouvernement. La Charte constitutionnelle a confirmé l'égalité en droits, les libertés publiques, les droits de propriété et aussi la réorganisation sociale du Consulat en laissant en vigueur le Code civil. Mais de l'autre côté la Charte constitutionnelle a institué la Monarchie constitutionnelle qui loin de là avait le caractère parlementaire, le roi a disposé de pouvoirs trop larges et il pouvait même contourner les deux Chambres en utilisant l'article 14 qui lui donnait le pouvoir législatif en forme de l'ordonnance pendant les circonstances extraordinaires. Le droit de vote restait strictement censitaire, malgré plusieurs efforts de lui réduire.

La majorité de Français recommence après la guerre sa vie traditionnelle qui n'était pas interrompue par les conscriptions. La noblesse, même si, elle a perdu son statut extraordinaire, était capable de maintenir son prestige social et la plupart de sa patrimoine foncier. Pendant la période de la Restauration s'améliore aussi la situation de l'Église. Mais les mouvements révolutionnaires sont toujours là, surtout l'agitation d'étudiants parisiens et plusieurs complots étouffés ont provoqué que les conservatifs ont persuadé l'opinion publique et gagné les élections de 1820. Louis XVIII. fut dès lors, de plus en plus influencé par son frère le comte d'Artois qui lui succède après sa mort en 1824 sous le nom de Charles X.

Selon Balmand (1992), la presse est ainsi soumise à une stricte surveillance, une répression sévère s'abat sur les divers complots républicains ou bonapartistes animés par les sociétés secrètes. L'Église bénéficie du soutien du trône pour entreprendre une active politique de reconquête cléricale. Charles X. fut sacré à Reims en 1825. Pendant son règne on peut observer plusieurs retours vers l'Ancien Régime.

« Les signes d'un mécontentement diffus se multiplient peu à peu dans le pays, en particulier à travers la montée des troubles sociaux. »³ C'est ainsi que se forme une opposition libérale regroupée notamment autour du courant orléaniste. « Il s'agit pour elle de « changer les personnes sans changer les choses », c'est à dire de conserver le régime de la Charte tout

² BALMAND, P., op.cit. p.177

³ Ibid., p.180

en remplaçant la dynastie réactionnaire des Bourbon par une dynastie libérale, celle des Orléans.⁴

Il faut dire que la société française de cette époque fut une société profondément transformée. Les deux tiers de la population française fut née après la Révolution de 1789, donc la pensée de cette nouvelle génération fut caractérisée par le respect de droits humains. Cette génération lettrée voulait la liberté et refusait la terreur.

Le résultat des élections en 1830 Charles X. considérait comme la révolte contre son autorité. Le 25. juillet 1830 il a promulgué les ordonnances par lesquelles il a aboli le résultat des élections et changé le système électoral. Le régime constitutionnel fut suspendu et la censure de la presse fut commencée. Cette application de l'article 14 a donc causé le sucroît d'autoritarisme de Charles X. La réponse aux ordonnances est venue de couches populaires. « Lors de « Trois Glorieuses », les 27, 28, 29 juillet les émeutiers parisiens se rendent maîtres de la capitale. »⁵ Charles X. fut obligé d'abdiquer et sa dynastie fut expatriée. Les Chambres ont d'abord proclamé le trône vacant et puis après la révision de la Charte (la réduction du cens électoral, l'initiative législative pour le parlement etc.) elles appellent au pouvoir Louis-Philippe, le chef de la maison d'Orléans. Ainsi a commencé l'époque appelée la Monarchie de Juillet ou la Monarchie constitutionnelle et libérale. Louis-Philippe fut appelé le « roi-citoyen » et aimé notamment par la bourgeoisie . Il avait beaucoup de sens pour l'opinion publique et il savait le satisfaire. « Mais, la stabilité de cette nouvelle monarchie ne sera pas jamais qu'apparente et fragile. »⁶

Plus largement, dans la première moitié des années 1830, c'est bien en effet la question sociale qui constitue pour le régime une chronique source de difficultés. Les troubles nombreux et souvent intenses, sont réprimés par la force, qui se déploie également à l'encontre des milieux républicains. En 1834 son votées les lois d'exemption qui visent les associations et les journaux républicains et elles provoquent de violents émeutes noyés dans le sang par l'armée (Balmand, 1992). La situation s'aggrave encore par le chômage croissant, par l'épidémie du choléra en 1832 qui a découvert les contrastes sociales ou par les désaccords politiques. La bourgeoisie qui fut le facteur important du électorat a demandé la liberté de la pensée et la liberté économique.

⁴ BALMAND, P., op.cit., p.180

⁵ Ibid., p.180

⁶ Ibid., p.181

Enfin en 1846 éclate une crise économique grave, qui commence en 1845 par la crise agricole et s'aggrave encore en 1847 en crise industrielle, commerciale et financière. « Des émeutes éclatent le 22 et le 23 février 1848, puis tournent à l'insurrection générale le 24. Impuisant, incapable de contrôler Paris, Louis-Philippe abdique, et Lamartine proclame la République à l'Hôtel de Ville de Paris (24 février 1848). Néé sur les barricades, la Monarchie de Juillet meurt sur les barricades. »⁷ La deuxième République soit toujours en France associée surtout avec la mise en place du suffrage universel. Mais il faut mentionner aussi d'autres mesures démocratiques prises dans le sens de la devise : « liberté, égalité, fraternité », comme par exemple abolition de l'esclavage dans les colonies, abolition de titres de noblesse, suppression de la peine de mort, suppression des obstacles à la liberté de la presse et au droit de réunion. Le gouvernement provisoire a pris aussi quelques mesures sociales, celles comme la proclamation du droit au travail, la création d'Ateliers nationaux chargés de fournir une activité aux chômeurs ou l'abaissement du temps de travail quotidien.

Mais le nouveau gouvernement issu des élections en 1848 ferme les Ateliers nationaux et provoque ainsi les émeutes parisiennes qui étaient étouffées de façon sanglante. Ensuite l'Assemblée élue au suffrage universel institue le Régime présidentiel avec le Président de la République élu pour quatre ans au suffrage universel. Les présidentielles ont apportées le succès au Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Ier. En proclamant son programme : l'ordre, l'autorité, la religion, le bien du peuple, Louis-Napoléon cherche à fixer sa popularité et son pouvoir, alors que le gouvernement réduit de plus en plus les libertés et les droits du peuple. Le 2 décembre 1851 (jour anniversaire du couronnement de Napoléon Ier) Louis-Napoléon annonce la dissolution de l'Assemblée, le rétablissement d'un suffrage universel, l'établissement d'une nouvelle Constitution et la convocation d'un plébiscite. Les émeutes et soulèvements furent étouffés et le prince-président continue à cumuler son autoritarisme. Ainsi, après la ratification plébiscitaire, Louis-Napoléon proclame le second Empire le 1 décembre 1852. Dès lors, règne l'Empereur sous le nom de Napoléon III. seul et développe un régime despotique, jusqu'à 1870 quand la troisième République fut proclamée à Paris.

À la fin de cette première chapitre, on voudrais dire encore quelques mots à propos du régime monétaire de la société balzacienne et de ses origines. Le régime monétaire de l'Ancien Régime était défini par le système duodécimal, donc par le système de douzaines de

⁷ Ibid. p.184

derniers. Ce système fut établi par Charlemagne en 781 en raison d'unifier son royaume et y faciliter les échanges. L'unité de base de ce système monétaire était le dernier. Autres unités étaient le livre et le sou (ou le sol). Une livre valait 20 sou ou 240 derniers. Un sou valait 12 derniers. Ce rapport on peut aussi représenter ainsi: 1 livre = 20 sous de 12 derniers = 240 derniers. Ce système monétaire restait en vigueur dans des nombreux pays européens pendant près de mille ans, mais il connaît quelques modifications au cours de siècles. La monnaie franc fut née au XIV siècle, mais physiquement demeura, sous l'Ancien Régime, une monnaie rare. Il fallut attendre la Révolution pour voir renaître le franc. Néanmoins, l'usage du mot a perduré comme synonyme de livre. Le grammairien Vaugelas précise que l'on peut employer indifféremment les deux termes si le compte est rond mais non s'il ne l'est pas : on peut dire 10 livres ou 10 francs, mais on doit dire 10 livres 10 sous.

Après la Révolution française le système duodécimal de douzaines de derniers fut substitué par le système décimal du franc. La loi sur l'Instruction publique du 18 germinal an III (7 avril 1795) fixe la nomenclature définitive des nouvelles mesures républicaines (le mètre, l'are, le stère, le litre, le gramme) et précise: « *l'unité des monnaies prendra le nom de Franc pour remplacer celui de Livre usité jusqu'aujourd'hui* ». On doit à la Convention d'avoir défini, en 1795, le franc comme nouvelle unité monétaire et d'avoir précisé le poids des pièces à frapper à cette dénomination. Il fallut cependant attendre le Consulat et l'année 1803 pour assister à une refonte générale des monnaies, mettant fin à la coexistence des pièces anciennes et nouvelles, à l'exception des monnaies de cuivre. La réforme monétaire commence avec la loi du 7 germinal an XI (27 mars 1803) qui va régir la monnaie française, le franc dit « germinal » en souvenir de cette loi, pendant quelque cent vingt années. La loi reprend la définition révolutionnaire de l'unité monétaire: le franc correspond à cinq grammes d'argent, au titre de neuf dixièmes. Elle décide la frappe de pièces d'argent (un quart de franc, un demi-franc, trois-quarts de franc, un franc, deux francs et cinq francs) et d'or (20 francs et 40 francs). En définissant la monnaie par un poids fixe de métal, on réalise la fusion entre monnaie de compte et monnaie réelle.

« En janvier 1800, la Banque de France fut créée. Le Premier Consul Napoléon Bonaparte proclame que cette nouvelle banque chargée d'émettre des billets « soit dans la main du gouvernement, mais qu'elle n'y soit point trop ». Il marque son intérêt pour cette institution en s'inscrivant le premier sur la liste des actionnaires. En juin 1800 on voit la création des premiers billets au nom de la Banque de France: un billet de 1000 francs et un billet de 500 francs (à une époque où le salaire moyen d'un ouvrier est de moins de deux

francs par jour). Dès 1803 la Banque reçoit le privilège exclusif d'émission à Paris et le franc germinal prend la valeur correspondante à l'or en réserve à la Banque de France (d'où la dénomination franc-or). En mars 1803 fut créé le napoléon (souvent abrégé en « nap »), la nouvelle pièce de monnaie de 20 francs. Cette monnaie caractérisée par le profil de son créateur Napoléon Bonaparte avait la même valeur que le louis et resta en usage jusqu'à la Première Guerre Mondiale. »⁸

Les changements politiques de cette moitié de siècle se gravent, en France, sur les monnaies. Ainsi, au portrait de « Napoléon I empereur » succèdent, avec Louis XVIII et Charles X, l'effigie du « roi de France » puis celle du « roi des Français », Louis-Philippe. La seconde République voit ses francs ornés par Cérès, rapidement remplacée par « Louis-Napoléon Bonaparte » qui ne tarde guère à devenir « Napoléon III empereur ».

⁸ AUBIN, Ch. , (2002), « *Du franc à l'euro : changements et continuité de la monnaie* », <http://sceco.univ-poitiers.fr/hfranc/index.htm>

2 Honoré de Balzac et le rôle de l'argent dans sa vie professionnelle et personnelle

Honoré Balzac naît à Tours le 20 mai 1799 dans la famille d'une petite bourgeoisie enrichie, comme le fils de Bernard-François Balssa d'origine paysanne, qui sous le nom de Balzac, a fait carrière dans les fournitures militaires et d'Anne Charlotte Laure Sallambier, fille du directeur de la régie des hospices de Paris. Le père Balzac devient le bourgeois riche et membre vertueux de la société bourgeois grâce à l'époque militaire de Napoléon Ier, et à l'âge de 51 ans il épouse la fille d'une famille bourgeoise Anne Charlotte Sallambier qui est moins âgée que lui de plus de trente ans. La mère Balzac fut de caractère difficile, dure et égoïste. Elle fut extrêmement avare et économe, ce qu'elle voulait imposer à ses enfants Laure, Honoré, Laurence et Henri. Elle n'avait pas beaucoup d'affection pour son fils Honoré, il fut placé en nourrice très tôt et puis à l'âge de huit ans en pension au collège Vendôme où il fit ses études peu brillantes dans l'atmosphère austère des lycées napoléoniens. Il y vit sans aucune consolation de l'amitié, moqué des professeurs et des élèves. Il évoque ses sentiments de la séparation, de l'inexistence et de la frustration enfantine plus tard dans ses romans *Le Lys dans la vallée*, *La Peau de chagrin* et surtout dans *Louis Lambert*.

En 1814, la famille Balzac s'installe à Paris et Honoré finit ses études secondaires à la pension Lepître. Honoré n'était pas un bon élève et il n'obtenait pas un seul sou en plus de sa famille. En faisant ses études de droit, Honoré gagne sa vie comme un clerc chez un avoué et puis chez un notaire. Balzac finit ses études de droits mais, très tôt, en 1819, Honoré refuse de devenir notaire et à l'indignation générale de toute la famille, il ne voulait aucun travail bourgeois. Il décide de s'avouer à la littérature, laquelle il considère comme le seul moyen de remplir ses rêves de devenir riche, célèbre et indépendant. Après les prières et les menaces de toute la famille, celle-ci enfin donne son consentement à ce coup d'aventure de leur fils. Mais, ils ont conclu un contrat inhabituel, croyant de décourager Honoré, le père Balzac s'engage à lui servir une rente de quatre francs par jour ce qui constituait, à cette époque-là, le budget minimum. Honoré doit faire preuve de son talent pendant deux ans ou retrouver son métier honorable.

Ainsi, Honoré quitte le siège familial à Villeparisis et se rend à Paris avec sa mère féroce et décidée de trouver, pour son fils entêté, une chambre le moins confortable et le plus misérable. Cette chambre de trois sous par jour se trouvait dans la maison de la rue des

Lesdiguières et Balzac l'a décrit dans plusieurs romans, par exemple dans *La Peau de chagrin*, comme une mansarde sale et misérable, pauvrement meublée, glacée en hiver et chaude en été. Ici, Balzac écrit la tragédie *Cromwell* comme sa première oeuvre, pour persuader sa famille qu'il a du talent avec l'énergie monomanique, mais cette tragédie fut mal accueillie par l'académicien auquel ils la font lire. Mais Balzac se sent pourtant « poète de vocation » et il rentre dans sa prison volontaire de la rue des Lesdiguières. Malgré tous ses efforts, Balzac échoue avec deux autres romans *Falthurne* et *Sténie ou les erreurs philosophiques* et en 1821 Honoré doit abandonner la rue des Lesdiguières et rentrer à la maison familiale à Villeparisis. Ici, il fait connaissance d'un jeune écrivain Auguste le Poitevin de l'Egreville, qui sous le pseudonyme A. de Villergé produit les romans colportés et Balzac sous le pseudonyme Lord R'hoone et plus tard sous le pseudonyme Horace de Saint-Aubin commence à collaborer avec lui. Pour la première fois Balzac gagne de l'argent, mais il vend son talent aux romans d'une valeur misérable.

En 1822 jeune Honoré fait connaissance de madame de Berny, une amie familiale mariée, plus âgée que lui de 22 ans et il fait une liaison amoureuse et secrète avec elle. « Laure de Berny sera pour Honoré plus qu'une maîtresse, une initiatrice, une conseillère et un appui. Grâce en partie à ses subsides, il se lance dans les affaires, fondant une maison d'édition et une entreprise de fonderie de caractères qui échoueront lamentablement, le plongeant dans un cycle infernal de dettes dont il ne pourra jamais se libérer. »⁹ Mais ce que a perdu Balzac - l'homme d'affaires, Balzac – le poète et l'écrivain a trouvé dans la valeur plus précieuse et plus solide. Il a appris à apercevoir la valeur de l'argent. « Il se souviendra aussi, tout le long de la *Comédie humaine* des funestes expériences d'édition et d'imprimerie qui marquent les années 1825 et 1827, et qui feront de l'argent, de la faillite, du Doit et de l'Avoir, les symboles privilégiés de son tragique. »¹⁰ Ses plus grandes oeuvres comme *Illusions perdues*, *La Peau de chagrin*, *Louis Lambert* ou *César Birotteau* sont inspirés par cette époque ratée de sa vie. Même si les dettes de Balzac sont immenses, il ne résigne pas et il loue un appartement de la rue de Cassini sous le nom de sa soeur pour échapper aux créanciers et il dépense beaucoup d'argent pour souligner l'idée de ses romans que petites ou aucunes dettes font l'homme épargnant et les dettes immenses le font vaniteux.

En 1829, Balzac commence par *Le dernier Chouan ou la Bretagne en 1800* un fil des romans réussis, celui-ci est succédé de *La Physiologie du mariage*, *Scènes de la vie privée*, *La*

⁹ RINCÉ, D. - LECHERBONNIER, B.: Littérature XIXe siècle . Paris : Éditions Nathan, 1986. p.212

¹⁰ PICON, G.: Balzac par lui-même. Paris ,1956. p.48

maison du chat qui pelote, Étude de femme, Gobseck, Le Bal de Sceaux et d'autres. Le vif succès arrive en 1831 grâce à *La Peau de chagrin*, un vrai roman qui montre la société parisienne, les pauvres et les riches, l'insuffisance et la vanité. Vers la même époque, Balzac est introduit dans les salons à la mode par la duchesse d'Abrantès, son amie et amante et il se livre à toutes les exubérances de la vie mondaine.

Pour résoudre ses problèmes financières Balzac rêve de mariage avec une femme riche, le mieux avec une veuve aisée. Mais heureusement, il ne l'épouse que à la fin de sa vie et pour le moment, il est forcé de gagner sa vie en écrivant ses oeuvres. Il décide de créer la *Comédie humaine* et devenir ainsi « l'historien des moeurs du XIX^e siècle ». En travaillant très intensivement, Balzac rêve d'amour et au mieux avec une femme riche et noble. Ainsi il fait connaissance avec la marquise Henriette de Castries, il s'éprend d'elle, mais elle lui prend seulement pour l'ami. Il se venge dans son roman *La Duchesse de Langeais* où il a créé un image pas très digne de la marquise. En flirtant avec la marquise de Castries, Balzac perd le temps précieux, il ne travaille pas et alors ses soucis financiers deviennent encore plus graves. Son appartement de la rue Cassini est assiégé par les huissiers et dans cette situation la seule personne lui peut aider – sa mère avec son esprit économe et sa routine financière. Ce qui est étonnant, c'est que juste pendant cette crise financière, quand il est menacé par la faillite financière et par la perte de l'honneur civil, Balzac écrit son oeuvre la plus exigeante - *Louis Lambert*. Mais cette oeuvre ne lui résoud pas sa situation financière, alors il s'installe chez ses amis, les Carraud, pour se cacher aux yeux de créanciers. Il écrit ici les oeuvres comme par exemple *La femme abandonnée, Contes drolatiques, Le médecin de campagne, Recherche de l'absolu* ou *Eugénie Grandet*.

Il ne faut pas oublier l'événement important dans la vie de Balzac, le premier contact de correspondance avec une admiratrice « étrangère », la comtesse ukrainienne Éveline Hanska. Balzac rencontre l'Étrangère pour la première fois en 1833 à Neuchâtel où elle était avec sa fille et son mari, comte riche de Wierzchownia en Ukraine. Enchanté et amoureux de madame Hanska, Balzac rentre à Paris et trouve une éditrice, veuve Béchet laquelle lui paie 27 000 francs pour l'oeuvre inachevée les *Études de moeurs du XIX^e siècle* (lequel constitue en fait l'ensemble de *Scènes de la vie de province, Scènes de la vie privée* et *Scènes de la vie parisienne*). Après quelques mois, Balzac doit revoir son amour et il voyage à Genève où ils deviennent amants et Balzac en voyant la fortune immense, espère que comte Hanski va mourir rapidement. Après le retour à Paris, Balzac travaille avec l'énergie extraordinaire, il doit gagner de l'argent pour voir son amour avant qu'elle rentre avec son mari en Ukraine.

Pendant cette période, pleine de plans courageux, Balzac écrit telles oeuvres comme *Le Père Goriot* où il applique pour la première fois le retour de personnages, *Un drame au bord de la mer*, *La fille aux yeux d'or*, *Femme de trente ans* et il commence à écrire *Le Lys dans la vallée* ou *César Birotteau*. En plus il écrit des centaines de lettres à son ange Évelyne. Pour la dernière fois pendant sept ans, Balzac voit Évelyne à Vienne. Mais à cause de nouvelle crise financière Balzac doit rentrer à Paris plus tôt.

Comme toujours quand Balzac arrête de travailler et commence à se débaucher, un nouveau désastre attend. « En 1836, la *Chronique de Paris*, journal qu'il avait racheté, est mise en liquidation. Balzac tente d'échapper à ses créanciers en voyagenat, en changeant de domicile parisien, en se dissimulant sous de fausses identités, tandis que sa production littéraire se raréfie. »¹¹ Pour fuir les hussiers et les créanciers, Balzac change d'appartement et il s'installe rue des Batailles à Chaillot, dans un appartement loué sous le nom de veuve Durand et très bien protégé par quelques autres « mesures de sécurité ». Toutes les stratégies décrites dans les romans balzaciens, les traites négociées aux tiers ou quatrièmes personnes, les ajournements des procès, les assignations à ordre non emprunt, les milliers de moyens comment persuader les créanciers, tout cela Balzac a vécu lui-même. Les éditeurs, les usuriers et les banques fut noyés par ses traites, mais il connaissait très bien les lois et il savait comment les violer. Dans cet état de la crise financière profonde, Balzac est frappé par un autre événement tragique, le mort de madame de Berny lui touche et il sent qu'une période de sa vie est finie. Elle servit de modèle pour plusieurs personnages de romans balzaciens par exemple de Madame de Mortsauf dans *Lys dans la vallée* ou de Pauline dans *Louis Lambert*.

Dans les années 1836 et 1837 Balzac voyage en Italie pour défendre les droits de la famille de son amante, la comtesse Guidoboni-Visconti dans une affaire d'héritage. Plus tard, en 1837 quand il est menacé par la prise de corps à cause d'une dette à son éditeur Werdet, la comtesse Guidoboni-Visconti lui cache dans sa maison et quand il fut finalement arrêté elle paie ses dettes. Pendant le « séjour » chez comtesse Guidoboni-Visconti, Balzac commence à écrire *La Maison Nuncingen*, *Femme supérieure*, troisième dizaine de *Contes drolatiques*, *Illusions perdues* ou *César Birotteau* - l'histoire de la faillite où il reflète ses soucis d'argent.

Dès lors, « Balzac est de plus en plus hanté par l'argent qui le fuit. Jusqu'en 1834 le déficit balzacien n'eut rien d'irréparable. Ce n'est qu'ensuite qu'il monte vertigineusement, atteignant en 1839 le sommet de 233,620 fr., baissant légèrement ensuite, pour remonter en

¹¹ RINCÉ, D.-LECHERBONNIER, B., op.cit., p. 212

1847 à 217,248 fr.. Or, *César Birroteau*, roman de la faillite et premier grand roman de la spoliation, est de 1837. Des mêmes années date *La Maison Nuncingen* qui oppose au martyr de la probité commerciale, le loup-cervier qui se met au-dessus des lois de la probité : en Nuncingen Balzac compense le Birroteau qu'il craint d'être. Désormais la drame social de l'argent domine la *Comédie humaine*. Les années où Balzac se débat le plus durement contre ses créanciers et contre ses dettes, sont aussi les années où la ruine accable David Séchard, les Bridau, la famille Hulot, où Pons meurt seul et misérable, comme son créateur a redouté de mourir. »¹²

Il est déjà évident que Balzac, quand il sort d'un problème il trouve immédiatement un autre. C'est ainsi que Balzac achète en 1837 les parcelles entre Sèvres et Ville-d'Avray et il commence à construire son siège, les Jardies. En 1838, il abandonne ses deux appartements (rue Cassini et rue des Batailles) pour s'installer aux Jardies avec le couple Visconti, dont il se sépare avant peu de temps à cause de perpétuelles difficultés financières. Déjà en 1840, Balzac doit vendre les Jardies à perte et il s'installe à Passy, rue Basse. Pendant ces années, Balzac publie *La Maison Nuncingen*, *Le Curé de village*, *Cabinet des antiques*, *Splendeurs et misères des courtisanes*, *Massimilla Doni* et d'autres. En 1840, il publie sa première drame *Vautrin*, qui fini par échec aussi que sa deuxième drame *Les Ressources de Quinola* publiée en 1842. Pendant les années 1841 et 1842 il publie encore les *Mémoires de deux jeunes mariées*, *La fausse maîtresse*, *Une ténébreuse affaire*, *Albert Savarus* ou *Autre étude de femme*, mais sa santé, à la suite de ses travaux excessifs, commence à devenir considérablement détériorée.

En 1842, Balzac apprend le décès de comte Hanski qui lui a redonné vie et force à son désir d'épouser « l'Étrangère ». "Il la revoit à Saint-Pétersburg, après huit ans de séparation, et lui écrit presque quotidiennement. Mais d'une année à l'autre un certain découragement commence à percer dans les lettres de Balzac à Mme Hanska, parce que leur mariage rencontre les obstacles à cause de la loi russe interdisant l'aliénation des biens fonciers à un étranger. De plus, sa santé est de plus en plus menacée, mais pourtant, les voyages fréquentes en Europe avec Mme Hanska absorbent la plus grand partie de son temps et de finances. « La drame de la séparation et de l'expérience incertaine trouve un accompagnant tragique dans la conviction grandissante que cette passion et l'amour le dépouille de ses forces créatrices. A partir de 1844, on voit se ralentir le rythme prodigieux de la production. Décadance du génie ?

¹² PICON, G., op.cit., p. 60

Non, sans doute : les dernières années voient naître quelques-uns de plus grandes chefs-d'oeuvre (*La Cousine Bette, Les Paysans, Les Petits Bourgeois*). »¹³

Très tôt, Balzac, est hanté par le vieillissement. En 1846 il écrit : « *Mon cerveau c'est couché comme un cheval fourbu.* » Balzac a vécu en pleine conscience ce drame de la désagrégation de ses forces créatrices, il a éprouvé l'amour comme « *le voleur de l'énergie* ». Dans ses lettres à Évelyne, c'est l'oeuvre qu'il déteste et l'amour qu'il exalte. Mais il y eut assurément une région obscure de lui-même où il détesta Évelyne pour l'avoir séparé de son génie. C'est dans *La Cousine Bette*, où, dit-il, tant de limes ont été « *dictées par toi* », qu'il a le plus fortement exprimé ce complexe de remords et de ressentiment (Picon, 1965).

En 1846, Balzac achète l'hôtel particulier de la rue Fortunée, où Balzac rêve de s'installer avec Mme Hanska. Bientôt il fut profondément affecté quand il apprend que Mme Hanska a fait une fausse couche de leur fils Victor-Honoré. En 1847, Balzac part pour son premier séjour à Wierzchownia, en Ukraine, chez Mme Hanska où son état de santé s'aggrave. En 1848 il rentre à Paris et assiste aux émeutes du 21 et du 22, puis se présente aux élections à l'Assemblée constituante, mais il subi l'échec. Puis il revient à Wierzchownia où il devient encore plus malade, mais il dirige les travaux de la rue Fortunée en écrivant les lettres à sa mère dans lesquelles on peut observer son souci de l'élégance, du décor, ses manies de collectionneur et sa minutie avec laquelle il décrit les moindres détails de l'ameublement de la rue Fortunée. Enfin, le mariage de Balzac et de la comtesse Hanska fut célébré dans l'église Sainte-Barbère de Berditcheff. Quelques mois après, en 1850, Balzac revient d'Ukraine avec celle dont il a rêvé pendant vingt ans, et meurt trois mois après dans cet hôtel de la rue Fortunée, lieu de la « *vie rêvée* », qui ne fut que sa tombe. Ne le savait-il pas ? « *Coûte que coûte* », écrit-il de Wierzchownia, *je serai revenu en août. Il faut mourir au gîte.* »¹⁴

Balzac fut enterré au cimetière du Père-Lachaise et le discours funèbre fut menée par Victor Hugo.

¹³ PICON, G., op.cit., p. 74

¹⁴ PICON, G., op.cit., p. 84

3 Romans balzaciens et le motif de l'argent

3.1 Intrigue de romans

Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau

Lorsqu'à l'âge de quatorze ans César sut lire, écrire et compter, il quitta son pays natal de Tours et vint à pied à Paris chercher fortune avec un louis dans sa poche. La recommandation d'un apothicaire de Tours le fit entrer, en qualité de garçon de magasin, chez monsieur et madame Ragon, marchands parfumeurs. Il y eut la nourriture, six francs de gages par mois, fut couché sur un grabat, les commis se moquèrent de lui et monsieur et madame Ragon lui parlèrent comme à un chien. Tout cela fit trouver à César la vie de Paris fort dure, mais il s'est immolé tellement aux affaires, il connut les chiffres et les prix de biens, que quand la terrible réquisition de l'an II fit maison nette chez le citoyen Ragon, César Birotteau, est devenu second commis avec cinquante livres d'appointements par mois et s'assit à la table des Ragon. Plus tard sa probité le fit placer à la caisse et madame et monsieur Ragon se familiarisèrent avec lui.

En 1794, César qui possédait cent louis d'or, les échangea contre six mille francs d'assignats, acheta des rentes à trente francs, les paya la veille du jour où l'échelle de dépréciation eut cours à la Bourse. Monsieur Ragon nomma Birotteau son premier commis et l'initia au secret de la boutique de la Reine des Roses. Sous l'influence des Ragon, César devint royaliste et eut l'honneur de lutter contre Napoléon sur les marches de Saint-Roch où il fut blessé. Quand les Ragon se décidèrent à quitter la parfumerie, monsieur Ragon proposa l'affaire à Birotteau qui voulait refuser, mais l'amour changea ses résolutions. Constance Pillerault avait dix-huit ans et possédait onze mille francs quand elle consentit d'épouser César à la recommandation de son oncle et son tuteur Claude-Joseph Pillerault. César, à qui l'amour inspira la plus excessive ambition, acheta la Reine des Roses. Birotteau se fit ami et prit l'habitude de consulter avec Roguin, notaire de Ragon, le rédacteur du contrat de mariage qui lui conseilla de garder la dot de sa femme pour faire quelques bonnes entreprises. Les affaires de César allaient bien et la beauté célèbre de madame Birotteau avait une énorme influence sur la vente, mais Birotteau résolut d'arriver à la fortune plus rapidement, contre l'avis de sa femme il loua une baraque et des terrains et y fit la fabrique de la cosmétique et le succès fut dû.

En 1810, il fut élu juge au tribunal de commerce. Sa probité, sa délicatesse connue et la considération dont il jouissait lui valurent cette dignité qui le classa parmi les notables commerçants de Paris. La régularité de ses affaires, son exactitude, son habitude de ne rien devoir, de ne jamais escompter son papier et de prendre au contraire des valeurs sûres lui méritaient un crédit énorme. Il avait d'ailleurs réellement gagné beaucoup d'argent; mais ses constructions, ses fabriques, sa maison et l'éducation de Césarine, fille unique idolâtrée en avaient beaucoup absorbé.

En 1814, César avait pris pour premier commis un jeune homme de vingt-deux ans, nommé Ferdinand du Tillet. Birotteau l'accueillit et lui donna mille francs d'appointements, avec l'intention d'en faire son successeur. Mais du Tillet tenta de séduire madame Birotteau sans succès et vola son patron de trois mille francs. Birotteau renvoie du Tillet mais il masque le vol des trois mille francs sans l'envoyer en police correctionnelle. Ensuite du Tillet entra chez un agent de change et étudia la banque. Plus tard, du Tillet devint l'amant de madame Roguin, la femme d'un notaire et grâce à elle il se lie avec les grands banquiers comme les Keller frères ou le baron de Nuncingen.

À la seconde Restauration, le préfet nomma Birotteau l'adjoint au maire. Il est devenu aussi le chevalier de la Légion d'Honneur et pour fêter son succès il décide de donner le bal et de reconstruire son appartement. Pour cette fête avec la reconstruction d'appartement César dépensa environ soixante mille francs. De plus, le notaire Roguin entraîne Birotteau dans une affaire de la spéculation immobilière dans le quartier de la Madeleine à Paris. Contre l'opinion de madame Birotteau, César fournit trois cent mille francs pour être trois huitièmes dans la spéculation et il suppose quadrupler son apport dans trois ans. Anselme Popinot, le neveu de madame Ragon, le pied-bot aux cheveux rouges et le caissier de Birotteau qui fut amoureux de Césarine était aussi inclus dans les projets de César. César a découvert une essence pour faire pousser les cheveux, une Huile Comagène, produit de noisettes et il ouvrit une succursale dans la Rue de Cinq Diamants sous le nom de A. Popinot et Compagnie.

Le bal chez les Birotteau avait le grand succès mais 8 jour après le bal, les problèmes financières de Birotteau commencent. Il s'était dégarni en donnant son portefeuille et son argent comptant et il a dit à son commis Célestin Crevel de faire les effets à trois mois d'échéance. Mais le principal désastre de César fut quand il apprit que le notaire Roguin a détourné tout ses économies avant de disparaître. En apprenant cette nouvelle César pense à se suicider et pendant trois terribles jours, la raison de César fut en danger, mais finalement sa nature forte du paysan tourangeau triompha. Ainsi commencent les démarches de César pour

trouver au secours. Il veut emprunter de l'argent de son frère, de frères Keller, de la maison Nuncingen, de banquier Claparon ou de du Tillet, mais personne n'apporte pas un secours à pauvre Birotteau.

Finalement Birotteau doit déposer son bilan, il vend son boutique la Reine de Roses à son commis Célestin Crevel, démissionne de la fonction d'adjoint et détache son croix d'honneur à l'abbé Loraux. Madame et monsieur Birotteau, Césarine et son futur mari Popinot commencent à travailler dur pour gagner de l'argent pour relever Birotteau de faillite.

Enfin César réussi à rembourser tous ses créanciers et fut réhabilité à la désillusion de du Tillet qui croyait à une faillite déshonnête. César épuisé par sa bataille pénible, meurt le jour de sa réhabilitation, laissant son nom probe et le commerce prospère à sa fille Césarine et au fidèle Popinot.

Eugénie Grandet

En 1789, monsieur Grandet, par certain gens nommé le père Grandet, était un maître tonnelier, sachant lire, écrire et compter qui jouissait à Saumur d'une réputation dont les causes et les effets ne peuvent pas être entièrement compris par les personnes qui n'ont point vécu en province. Dès que la République française mit en vente, les biens du clergé, Grandet, muni de sa fortune liquide et de la dot de sa femme a obtenu les deux vignobles, une vieille abbaye et quelques métaires. Sous le Consulat, le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement et vendangea mieux encore. Quand Napoléon qui n'aimait pas les républicains, remplaça monsieur Grandet, Grandet quitta ses honneurs municipaux sans aucun regret.

En 1806, monsieur Grandet hérita successivement trois successions dont l'importance ne fut connue de personne. Monsieur Grandet devint alors le plus imposé de l'arrondissement. Il possédait treize métairies, une vieille abbaye, cent vingt-sept arpents de prairies et sa maison où il demeurait avec sa femme, sa fille Eugénie et sa servante Nanon. Cela constituait sa fortune visible, quant à ses capitaux, deux seules personnes pouvaient vaguement en présumer l'importance: l'une était monsieur Cruchot, notaire chargé des placements usuraires de monsieur Grandet; l'autre, monsieurs des Grassins, le plus riche banquier de Saumur, aux bénéfices duquel le vigneron participait à sa convenance et secrètement. Ces deux témoignaient publiquement à monsieur Grandet un si grand respect que les observateurs pouvaient mesurer l'étendue des capitaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieuse

considération dont il était l'objet. Les manières de monsieur Grandet étaient fort simples. Il parlait peu. Il ne faisait jamais de bruit, et semblait économiser tout, même le mouvement.

Six habitant seulement avaient le droit de venir dans la maison de monsieur Grandet. Les trois Cruchots: le président au tribunal de première instance à Saumur, son oncle l'abbé Cruchot et son oncle le notaire Cruchot, puis c'était madame des Grassins, la femme de monsieur des Grassins, le banquier de Saumur laquelle voulait marier son fils Adolphe avec mademoiselle Eugénie. Les trois Cruchot s'opposaient aux des Grassins dans le combat secret, dont le prix était la main d'Eugénie Grandet.

En 1819, au milieu de novembre, la grande Nanon, la fidèle servante de Grandet, alluma comme chaque année du feu pour la première fois. C'était le jour de l'anniversaire d'Eugénie et les Cruchot et les des Grassins arrivèrent pour le dîner. Au milieu du soir, arrive, sans imprévu, monsieur Charles Grandet, le fils de monsieur Grandet de Paris. Il porte une lettre rédigée par son père et destinée à son oncle, monsieur Grandet de Saumur. On y apprend que ruiné, et poursuivi par ses créanciers, monsieur Grandet de Paris s'est suicidé. Effondré de douleur, Charles pleure jour et nuit son père et toute son infortune. Eugénie, émue, fait don à son cousin de tout son argent : des pièces de collection offertes par son père. Ce don doit aider Charles à partir aux Indes pour y faire fortune. Après, Charles et Eugénie échangent un baiser et se promettent de se marier. Puis Charles s'embarque pour les Indes afin de faire fortune et d'effacer la faillite de son père.

La vie reprend, mais le départ de Charles laisse un grand vide dans la vie d'Eugénie. Le jour de l'anniversaire d'Eugénie en 1820, le père Grandet demande comme chaque année, à voir le douzain de sa fille. Quand il apprend sa disparition, il explore de colère. Malgré les menaces de son père, Eugénie refuse de livrer son secret. Le vieil avare décide alors d'enfermer Eugénie dans sa chambre. Madame Grandet, qui adore sa fille, est minée par cette décision. Elle tombe malade et s'affaiblit peu à peu. Apprenant qu'à la mort de sa mère, Eugénie, seule héritière, pourrait exiger le partage de la succession, le père Grandet décide de se réconcilier avec sa fille.

En 1822, Mme Grandet meurt épuisée. Eugénie vit à côtés de son père en s'occupant de lui et attend vainement des nouvelles de Charles qui ne lui écrit pas. Le père Grandet initie sa fille à ses affaires, puis, en 1827, meurt à son tour, en admirant fébrilement ses écus. La riche Eugénie reçoit enfin une lettre de Charles, dans laquelle il lui annonce qu'il a réussi un mariage d'argent. Il a en effet épousé mademoiselle d'Aubrion, qu'il n'aime guère, mais qui a des titres de noblesse. Eugénie se résigne alors à épouser le vieux président Cruchot de

Bonfons. Elle ne pose que deux conditions : que ce mariage reste blanc et qu'il paie les dettes de son oncle.

À la mort de son mari, Eugénie revient dans la maison de ses parents. Malgré, sa fortune, elle y vit petitement, reprenant les habitudes de son père et consacrant sa fortune à des oeuvres de charité. Solitaire, malgré son coeur généreux, elle mènera une existence monotone.

Illusions perdues

Le roman semble d'abord avoir un double héros, Lucien Chardon et David Séchard, jeunes gens de talent et sans fortune: l'un est fils de pharmacien et veut devenir un grand poète, l'autre est fils d'imprimeur et veut inventer un nouveau mode de fabrication du papier. Leur caractère, leur physique, leurs désirs les opposent. La beauté et le charme de Lucien l'introduisent dans le milieu aristocratique d'Angoulême où Mme de Bargeton se fait sa protectrice et sa muse. David est épris de la soeur de Lucien, Ève, avec qui il partage amour et dévouement pour son frère.

Leurs destinées divergent alors. L'avenir de David est auprès d'Ève et dans l'imprimerie de son père où il peut mener ses recherches sur le papier. Celui de Lucien ne peut s'accomplir qu'à Paris, lieu de consécration des talents littéraires. Il s'y rend, fuyant avec Mme de Bargeton les rumeurs et les petitesesses de la province.

Mais Paris est aussi le lieu de la perte des illusions sur l'être aimé et l'amour des deux amants d'Angoulême ne résiste pas aux éblouissements d'une soirée d'opéra. Lucien, privé de sa protectrice, se résout à vivre frugalement et se remet au travail sur ses manuscrits. Il fait la connaissance d'un jeune écrivain, d'Arthez, et d'un journaliste, Lousteau. Incité par l'un à suivre la voie difficile du travail solitaire, il choisit de suivre celle dont on lui a pourtant montré les dangers, la recherche du succès immédiat par le journalisme. Amant adulé de l'actrice Coralie, il mène ainsi quelque temps une existence brillante, mais s'attire des inimitiés; victime de ses contradictions et de la vengeance de Mme de Bargeton, il se retrouve seul à la mort de Coralie et repart pour Angoulême.

Pendant que David consacre tout son temps à ses recherches sur le papier, Ève tente de le remplacer à l'imprimerie; mais elle se trouve en butte aux manoeuvres des frères Cointet qui veulent ruiner une entreprise concurrente et s'emparer de l'éventuelle découverte de l'inventeur. L'arrivée de Lucien, auteur de faux billets qui font peser sur David la menace d'une arrestation, ses repentirs successifs, ses tentatives désastreuses pour réparer ses fautes, ne font qu'accélérer la victoire des imprimeurs. Lucien quitte Angoulême avec l'intention de

se tuer, mais il rencontre sur la route un prêtre espagnol. Cette rencontre tient à la fois du ravissement, de la dépossession de soi et de la renaissance: au prix d'un étrange pacte, Lucien peut repartir à la conquête de Paris (Gleize).

La Peau de chagrin

L'histoire débute en octobre 1830, un jeune homme, qui n'est autre que Raphaël mais qui ne nous sera nommé que fort tard, entre dans une maison de jeu. Là, il joue son dernier écu, perd et quitte l'établissement tel un somnambule: plus rien ne le rattache à l'existence. Ses pas le mènent sur les quais de Seine. Au moment de se jeter à l'eau, l'idée d'un suicide en plein jour lui apparaît trop ignoble et il préfère attendre la nuit. Pour passer le temps, il entre dans la boutique d'un antiquaire, antre formidable où toutes les civilisations ont apporté les débris de leur naufrage. L'antiquaire, personnage inquiet et jamais nommé, voyant son désespoir, lui offre, sans contrepartie, un talisman : c'est la Peau de chagrin qui accomplira tous les souhaits du jeune homme mais dont, le prévient-il, la superficie se trouve, par un charme mystérieux, étroitement liée à la durée de la vie des son possesseur : chaque désir exaucé abrégera la vie du jeune homme. Raphaël, décidé de toute façon à mourir, accepte le talisman et formule le souhait d'une grande orgie.

À peine le jeune homme est-il sorti du magasin que son vœu se trouve accompli : il rencontre plusieurs de ses amis qui l'entraînent chez un richissime banquier, où doit avoir lieu une orgie auquel Raphaël est invité à collaborer. C'est donc au cours de cette orgie, que Raphaël confie le secret de son existence et de son désespoir à son ami Émile. Orphelin de mère, Raphaël de Valentin a été élevé par son père, aristocrate à la morale trop sévère et rigide pour l'exalté jeune homme. À sa mort, en 1826, Raphaël se retrouve ruiné et décide de conquérir la gloire par l'étude. Il s'installe dans un misérable hôtel du quartier Latin tenu par Mme Gaudin et sa fille Pauline, dont Raphaël fera l'éducation. Entre eux, pour Raphaël tout du moins, il n'est question que d'amour fraternel.

En 1829, Rastignac, jeune viveur, arrache Raphaël à sa vie de reclus en le présentant à la comtesse Feodora de qui il s'éprend passionnément. Mais la jeune femme ne répond pas à son amour. Convaincu que cette femme est sans cœur et qu'elle se joue de ses sentiments, Raphaël se lance, avec Rastignac qui a gagné pour eux de l'argent au jeu, dans une vie dissipée espérant abrégé ainsi rapidement ses jours. Raphaël n'en meurt pas cependant : au bout de quelques mois sa ruine est aussi complète que sa misère morale. C'est alors qu'il se rend dans la maison de jeu où nous l'avons vu entrer au début du roman. Après cette

confession, l'orgie reprend: Raphaël souhaite la richesse et l'obtient. Constatant que la Peau s'est en effet rétrécie, il tombe dans un morne abattement et s'enivre.

Commence alors la troisième partie de l'oeuvre, qui débute en décembre 1830. Raphaël, terrifié maintenant à l'idée de mourir, vit enfermé dans son hôtel où son valet, Jonathas, a charge de prévenir ses moindres désirs avant que lui-même ne les formule: le jeune homme espère ainsi se prémunir contre la malédiction de la Peau. Un soir au Théâtre-Italien, cependant, il retrouve Pauline devenue riche. Il en tombe éperdument amoureux ; elle depuis longtemps l'aimait. Raphaël s'abandonne alors à l'amour, projette d'épouser Pauline. Mais la Peau continue à rétrécir : Raphaël veut l'oublier en la jetant au fond d'un puits, mais peu après son jardinier la repêche : elle n'a plus que quelques centimètres carrés de superficie. Raphaël s'en remet alors à la science, mais toutes les tentatives pour étendre la Peau resteront vaines. Pauline ne peut qu'assister impuissante à la dégradation de la santé de son amant. Trois sommités médicales appelées en consultation auprès de Raphaël se montreront incapables d'identifier le mal dont souffre le jeune homme et plus incapables encore de le sauver. Ces médecins lui conseillent néanmoins les eaux. Raphaël quitte donc Paris, abandonnant Pauline. Mais partout, qu'il soit en butte à la haine ou l'objet d'une insupportable compassion, Raphaël se sent rejeté et se trouve conduit à émettre des souhaits qui lui sont fatals. Il rentre à Paris, s'enferme encore une fois dans son hôtel et suspend sa vie en se droguant. Mais Pauline reparait. Il cherche à l'éloigner, puis pris d'un désir irrépessible, se jette sur elle. Pauline constate alors le phénomène surnaturel qui lie la Peau aux désirs de Raphaël, veut le sauver, fuit, tente de se suicider. En vain: Raphaël, dans une dernière étreinte, meurt entre ses bras. La jeune fille sombre apparemment dans la folie.

Le Père Goriot

Dans une pension miteuse de la rue Neuve-Sainte Geneviève, la maison Vauquer, habitent des pensionnaires : Victorine Taillefer, Madame Couture, Monsieur Poiret, Bianchon, Vautrin et Eugène de Rastignac, fils d'une famille noble et désargentée de Charente venu faire son droit à Paris. Il y a également le père Goriot, pitoyable rentier de soixante neuf ans qui y est arrivé en 1813 après s'être retiré des affaires. Les premiers temps, sa fortune et ses revenus lui permettaient d'habiter au premier étage l'appartement le plus cossu de la pension. Puis ses revenus diminuant mystérieusement, le vieil homme est monté d'étage en étage, logeant dans des appartements de plus en plus modestes.

Eugène de Rastignac, jeune « ambitieux », rêve de s'introduire dans la haute société parisienne. Grâce à la recommandation de sa tante, il est invité à l'un des bals que donne Mme de Beauséant où il s'éprend de la comtesse Anastasie de Restaud. Chez Mme de Beauséant où se trouve également la duchesse de Langeais, Eugène résoud l'énigme du Père Goriot. Cet ancien négociant a fait fortune pendant la Révolution. Il a consacré tout son argent au bonheur de ses deux filles, Anastasie, l'aînée et Delphine, la cadette. Après leur avoir offert une belle éducation, et leur avoir constitué une dot, il a marié Anastasie au Comte de Restaud et Delphine au banquier Nucingen. Tant que le Père Goriot mettait sa fortune à la disposition de ses filles, ses gendres le ménageaient. Mais maintenant qu'il a des difficultés financières, ils ne lui manifestent qu'indifférence et mépris. Ils n'hésitent pas à l'évincer, ce qui désespère le pauvre homme qui a voué toute sa vie à ses deux filles. Rastignac est ému jusqu'aux larmes par ce récit. Mme de Beauséant prend prétexte de cette histoire pour donner à Rastignac ce conseil : arriver par les femmes. Elle lui suggère de tenter sa chance auprès de Delphine de Nucingen, la seconde fille du Père Goriot. Eugène décide d'apporter son soutien au Père Goriot. Ayant besoin d'argent pour faire son entrée dans le Monde, il écrit également à sa mère et à ses soeurs pour leur demander de lui adresser leurs dernières économies. Vautrin, qui devine l'ambition qui anime Rastignac lui propose un marché cynique : séduire Victorine Taillefer tandis que lui se charge d'éliminer son frère, seul obstacle à l'obtention par la jeune fille d'un héritage fabuleux. Rastignac préfère suivre les conseils de la vicomtesse de Beauséant . Il l'accompagne au Théâtre-Italien, où il se fait présenter Delphine de Nucingen, dont il devient l'amant. Plus tard, père Goriot loue avec ses dernières économies pour Delphine et Rastignac un appartement et il se logera dans une chambre de bonne au dessus de l'appartement d'Eugène.

Mais les déboires financiers des deux filles du père Goriot resurgissent avec plus d'acuité. Le baron de Nucingen indique à sa femme qu'il lui est impossible de lui rendre sa fortune sans que leur couple ne soit ruiné. Quant à Anastasie, elle ne parvient plus à rembourser les dettes causées par son amant, Maxime de Trailles et se voit dans l'obligation de mettre en vente les diamants de la famille. A l'annonce de cette double déroute financière, le père Goriot est victime d'un grave malaise et il meurt peu après. Il souhaite une dernière fois voir ses deux filles, mais celles-ci demeurent tristement absentes. Seuls Rastignac et son ami Bianchon sont là pour accompagner les derniers moments du vieil homme. Eugène règle les derniers soins et l'enterrement du père Goriot; puis, accompagné du seul Bianchon, il assiste à la cérémonie religieuse au Père Lachaise.

3.2 L'argent – symbole du pouvoir

Balzac nous souvent montre, dans ses romans, l'importance croissante de la bourgeoisie de son époque dans le commerce et dans la finance. C'est la période des intenses spéculations dans lesquelles la fortune circule vite et dans laquelle les triomphes individuels sont achevés et les désastres souffrantes. Comme dit Becker et col. (2000), Balzac met l'argent au centre de son oeuvre et il en fait le moteur dramatique. L'argent explique toutes les relations entre les personnages qu'il réifie; les sentiments ne sont que mimés. Il peint un monde dégradé par l'argent, dans lequel la recherche de valeurs authentiques est vouée à l'échec.

Le processus caractéristique de la première moitié du XIX^e siècle est l'ascension sociale du personnage par l'argent. Cette accession au pouvoir d'une classe d'hommes nouveaux, on peut observer par exemple dans la personnage de Cruchot, le président de tribunal ou mieux encore dans la personnage de Grandet, le vieux tonnelier qui, en faisant sa fortune, devient Monsieur Grandet et obtient alors son statut social.

«Monsieur Grandet était un maître tonnelier, sachant lire, écrire et compter qui jouissait à Saumur d'une réputation dont les causes et les effets ne peuvent pas être entièrement compris par les personnes qui n'ont point vécu en province.»¹⁵

Le notaire Cruchot et le banquier des Grassins, le plus riche banquier de Saumur témoignaient publiquement à monsieur Grandet *« un si grand respect que les observateurs pouvaient mesurer l'étendue des capitaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieuse considération dont il était l'objet »¹⁶*. Il est évident, en lisant *Eugénie Grandet*, que Grandet jouie de telle réputation et de telle considération à Saumur grâce à sa fortune immense. Ici, nous pouvons observer le pouvoir puissant de l'argent qui est capable de former un notable estimé d'un tonnelier.

C'est grâce à l'imagination de Balzac, qu'on peut suivre dans la *Comédie humaine*, la variété de catégories sociales où on peut trouver tout le spectre social de son époque. Mais issu de n'importe quel milieu social, chacun de ses caractères tend à gagner sa fortune et de monter un peu sur l'échelle sociale. On peut y trouver l'artisan Grandet, qui comme un maître-tonnelier, savait lire, écrire et compter et de l'autre côté Jérôme-Nicolas Séchard qui venait du milieu pauvre et qui est devenu membre de la bourgeoisie pendant la Révolution.

¹⁵ BALZAC, Honoré de. *Eugénie Grandet*. Editions Rencontre : Lausanne. 1959. p.28

¹⁶ Ibid., p.31

Jérôme–Nicolas Séchard à la différence de Grandet était illettré et donc incapable de devenir compositeur, il est le compagnon pressier qui avait de la chance d'acheter le commerce de la veuve de son ancien patron pour 10 000 francs en assignats. Après quelques années il vend son imprimerie à son fils David pour 30 000 francs et après son mort il laisse le héritage de 200 000 francs, ce qui est « *assez beau déjà pour un homme qui a commencé par être ouvrier* ».

L'ambition sociale de la bourgeoisie s'exprime généralement dans deux manières. L'une veut croître dans ses propres limites, l'autre veut devenir la partie de l'aristocratie. L'exemple marquant de la première tendance est Birotteau qui ambitionne à s'élever aux régions de la haute bourgeoisie de Paris. La deuxième tendance, celle de la bourgeoisie qui tend à s'identifier avec l'aristocratie, principalement par intermédiaire des mariages entre ces deux couches est caractérisée par les mariages de filles de père Goriot. Ce phénomène de l'époque balzacienne, peut être considéré aussi comme « *la vengeance du riche commerçant sur l'aristocratie pauvre* ».

3.3 Argent – force destructrice

Même si l'argent dans la société française agit d'une côté comme le symbole de pouvoir et de l'ascension sociale, il est de l'autre côté caractérisé par le pouvoir de la destruction des individus ou de relations personnelles.

Balzac, dans sa *Physiologie du mariage* montre la fragilité des mariages unis à des motifs économiques ou nobiliaires. Les faits bruts sont marquants : Anastasie trompe le comte de Restaud avec Maxime de Trailles; Delphine, le baron de Nuncingen avec Henri de Marsay puis avec Eugène de Rastignac. C'est qu'elles sont les premières victimes des lois et de la société, vivantes dans les mariages sans amour et considérées comme les marchés. Victorine Teillefer n'intéresse Eugène que parce qu'elle aura bientôt une dot; Delphine de Nuncingen est contrainte d'abandonner la sienne à son mari ; Anastasie de Restaud sera forcée de vendre ses biens pour assurer l'héritage du seul fils légitime qu'elle a donné à son mari. Voilà la vie de la moitié des femmes de Paris de la société balzacienne : un luxe extérieur, des soucis cruellement destructifs dans l'âme.

À cette destruction de l'institut de mariage et les âmes féminines par l'argent se rattache aussi le destin d'homme qui se ruine pour donner tout à ses filles aimées. La force destructrice de l'argent se manifeste ici dans l'opinion de Goriot que « *l'argent donne tout même les filles* ». Anastasie et Delphine sont bien filles de leur père, prêtes à tout sacrifier à leur passion, prêtes à se ruiner pour la personne aimée. Goriot fut coupable d'imprudance en achetant des époux à ses filles, en les mariant au dessus de leur conditions, l'une dans la banque, l'autre dans l'aristocratie. Goriot se ruine par une dépense excessive : c'est que pour rester riche, il faut absolument maîtriser ses passions.

À la nécessité de maîtrise de passions Balzac avise aussi dans *La Peau de chagrin* où le désir de richesses de Raphaël signifie le rétrécissement de la Peau de chagrin, ce que symbolise alors le raccourcissement de la vie de Raphaël.

D'autre phénomène destructif de la société de la première moitié du XIX^e siècle, décrit dans la *Comédie humaine*, surtout dans *l'Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* et *La Maison Nuncingen* est la faillite. La faillite s'y insère naturellement comme aboutissement possible et dramatique de l'entreprise commerciale. La faillite aboutisse généralement au mort économique du commerce et de son commerçant, dit Thomasseau (1988). Mais on ne peut pas oublier aussi la destruction psychique et physique de l'individu affecté par la faillite, comme la conséquence des faits indispensablement alliés à la faillite. On

peut citer l'exemple de César Birotteau, commerçant qui était près du mort et de la perte de son cerveau en apprenant qu'il sera obligé de déposer son bilan ou qui finalement mourut épuisé de la bataille pénible pour sa réhabilitation. D'après Thomasseau (1988), Balzac fut dans cette thèse d'autant plus sensible que lui-même connut ce drame, après le dépôt de bilan de ses entreprises d'édition, d'imprimeries et de fonderie de caractères. Cette faillite provenait d'une mauvaise gestion. Toutefois, les erreurs de gestion ne sont pas les seules causes de l'échec commercial de cette époque. La concurrence sauvage qui règne en cette période du capitalisme industriel naissant, et surtout l'inexistence d'un système de crédit cohérent qui empêcherait la voracité des banques, en sont deux autres facteurs non négligeables. Comme Thomasseau (1988) explique plus loin, la faillite est un moment douloureux dans le monde commercial. Le terme « faillite » correspond, ici, à l'ensemble des procédures juridiques existant au XIX^e siècle : la faillite, définie par le Code de commerce de 1807 et la liquidation judiciaire, forme atténuée mise en place en 1889. Cet ensemble est à distinguer de la déconfiture qui concerne les non-commerçants, ainsi que la banqueroute qui sanctionne une faillite frauduleuse.

Enfin c'est l'avarice, comme le phénomène de son époque, lequel Balzac critique énormément dans *Eugénie Grandet*.

« Les avarés ne croient point à une vie à venir, le présent est tout pour eux. Cette réflexion jette une horrible clarté sur l'époque actuelle, où, plus qu'en aucun autre temps, l'argent domine les lois, la politique et les mœurs. »¹⁷

Avec son avarice énorme, Grandet, riche commerçant et propriétaire tyrannise tout sa maison, sa femme, sa fille unique Eugénie et sa fidèle servante Nanon. On trouve chez lui les symptômes de la monomanie. « Il se laissera prendre par la passion de la contemplation de l'or qu'il finit par empiler dans son cabinet. Le spéculateur devient un avaré. Il meurt non dans un triomphe, même s'il laisse 17 millions à sa fille, mais dans une sorte de gâtisme qui manifeste la dégradation de toute la force qu'il avait un moment incontestablement incarnée et imposée. L'or est pour lui plus vivant que sa fille. Avec cet or, il ne crée pas la vie, ni chez lui, ni ailleurs. Thésauriser, c'est arrêter la vie. »¹⁸

¹⁷ BALZAC, Honoré de. *Eugénie Grandet*.op.cit., p. 107

¹⁸ BECKER, Collete, BOUTET, D. et col., *Le Roman* : 2. éd. Paris. 2000.p.153

3.4 Modèle de fonctionnement économique de société la balzacienne

Balzac, fils de la génération bourgeoise issue de la Révolution de 1789, écrivain à l'heure où Guizot lance son fameux „*Enrichissez-vous*“, immerge complètement son oeuvre dans le tissu social de 1830 radicalement renouvelé par l'apparition de nouvelles catégories socioprofessionnelles (banquiers , notables ,commerçants , médecins...). Son oeuvre qui est comme les « *Mille et Une Nuits de l'Occident* » représente tous les effets sociaux sans que ni une situation de la vie, ni un caractère d'homme ou de femme, ni une manière de vivre, ni une profession, ni une zone sociale, a été oublié.

De toute façon, le monde commercial est dans la *Comédie humaine* omniprésent. Balzac, fasciné lui-même par l'argent et ses pouvoirs, tend à décrire l'aspiration bourgeois au pouvoir et à l'avoir-plus, le plus objectivement. C'est la théorie balzacienne de „l'économie vitale“ qui domine dans la *Comédie humaine*. Grandet comme l'exemple démonstratif de cette économie vitale, « triomphe grâce à son intuition, sa discrétion des affaires, sa rapidité d'exécution, son art de calculer ou de se servir des occasions et des autres, mais surtout grâce à sa faculté d'économiser. Il faut économiser mouvements, paroles, sentiments, ne pas se laisser aller au désir, à la passion, qui sont dissipation de l'énergie, concentrer l'individu sur lui-même, comprendre le fonctionnement du monde et de le dominer. Seuls ceux qui arrivent à cette économie sont des forts. »¹⁹ C'est Birotteau qui passe du simple marchand qui fait fortune à l'homme de commerce qui invente, qui risque et qui exerce l'économie d'investissement.

D'après Butler (1983), la société balzacienne était l'époque de rentes d'État. C'était la période d'énormes investissements et de spéculations avec les rentes. En avril 1816, la caisse d'amortissement a été fondée, où des titres de rente dont les intérêts étaient réservés à l'amortissement de la dette. Deux années plus tard, pour le remboursement de l'indemnité de la guerre avant le terme fixe, le gouvernement a inventé la population à souscrire ses rentes de 14,600,000 fr. L'invitation était accueillie avec l'enthousiasme. Les rentiers de cette époque-là ont cherché tous les moyens à investir. Le principal rentier de la *Comédie humaine* est sans doute le père Grandet. Pour Grandet le cycle éternel de spéculations roule autour de changement de l'or et de rentes et il conseille à Eugénie de suivre sa méthode qui lui apporte tel succès. C'est aussi qu'il est prêt d'investir dans les rentes, des placements pour lesquels les

¹⁹ BECKER, Collete, BOUTET, D. et col., op.cit., p.143

gens de province manifestaient une répugnance invincible, que lui apporte le succès dans les affaires.

On voit aussi Birotteau dans le rôle de rentier :

« En vendémiaire 1794, César, qui possédait cent louis d'or, les échangea contre six mille francs d'assignats, acheta des rentes à trente francs, les paya la veille du jour où l'échelle de dépréciation eut cours à la Bourse, et serra son inscription avec un indicible bonheur. »²⁰

Mais paradoxalement, c'est aussi l'époque de la croissance lente du commerce et de l'industrie dont la raison fondamentale était le défaut de système de l'organisation du crédit pour les financer. L'image balzacien du caractère économique de cette période consenti à celle des historiens qui la présentent comme la période du rôle limité de finance, même à Paris que en province. « C'est alors la politique de bas de laine qui prime et qui contribue à frainer les progrès de la richesse sociale. L'industrie et le commerce modernes ne peuvent se développer que grâce à des investissements, et ceux-ci supposent une structure du crédit qui manque dans cette époque pour les petits commerces. »²¹ Dans cette période, on ne trouve de crédit facilement que chez les usuriers, mais au prix de cinquante pour cent. Évidemment, à ce taux, tout commerçant ayant des difficultés de trésorerie ne peut que faire faillite. Un article de la *Chronique de Paris* du 14 août 1836 dénonce l'usure ainsi : « Un autre mal bien plus dangereux que l'apathie dont nous nous plaignons, mal social qui mine surtout le petit commerce c'est l'usure. » Balzac a donc puisé dans la réalité de son temps pour peupler la *Comédie humaine* de ces figures hautes en couleur mais néfastes : les usuriers. Des fils de famille du faubourg Saint-Germain aux marchands des Halles, tous font appel à eux. Mais si la ruine des premiers peut être considérée comme un juste retour de choses, celle des seconds est une perte réelle pour l'économie. Remarquons que certains rentiers, petits ou grands, font aussi de réescompte afin d'arrondir leurs revenus. Ils sont autant draconiens que les usuriers.

« Toutefois, il faut dire qu'il y existe bien le recours aux maisons de banque mais celles-ci pratiquent peu les opérations de banque pures, et surtout ne peuvent s'y adresser que les entreprises d'une certaine taille ou d'une grande notabilité. »²² Quand on pense aux maisons

²⁰ BALZAC, Honoré de. *César Birotteau*. Librairie Générale Française : Paris. 1984. p.37

²¹ THOMASSEAU, J.: Commerce et commerçants dans la littérature. France : Presses Universitaires de Bordeaux, 1988. p.136

²² Ibid., p.136

de banque balzaciennes, ce sont surtout : la banque de frères Mongenod, la banque de frères Keller ou la maison Nuncingen. La banque Mongenod, fondée dans les premières années de la Restauration est très atypique par son défaut des ambitions politiques. Il y a aussi la différence dans le comportement de banquiers envers l'aristocratie qui jouit de « *la confiance des premières maisons de la vieille noblesse, dont les capitaux et les immenses économies allaient dans cette banque.* » Dans le même temps Mongenod offre le crédit au gouvernement. Cette banque est décrite comme une qui a fait d'énormes bénéfices dans les premiers emprunts de la Restauration. « La fonction du banquier de cette époque n'est nullement de financer l'économie, mais de récupérer de l'argent. Tous les moyens sont bons pour cela. Nuncingen, par trois liquidations successives, bâtit sa fortune au détriment de beaucoup de ses actionnaires, quoique son génie implique que les « actions mortes » avec lesquelles il les dédommagea firent recette par la suite. Nuncingen est donc un escroc de haut vol. »²³ Néanmoins, Mongenod, ensemble avec Keller frères, Nuncingen et du Tillet sont seuls engagés dans le financement de commerce et d'industrie. « Balzac ne condamne pas de façon absolue la banque, car en cette période de pénurie monétaire, elle permet le développement de certaines industries nouvelles. La banque vide les bas de laine improductifs pour recycler l'argent par ses investissements dans le circuit économique. »²⁴ Les banquiers du XIX^e siècle sont les nouveaux aristocrates de leur société et ils ont un rôle dynamisant. Comme Balzac dit dans *La Maison Nuncingen* : « *Qu'importe à l'Etat la manière dont on obtient le mouvement rotatoire de l'argent, pourvu qu'il soit dans une activité perpétuelle.* » Telle est la conception de la finance selon Balzac. Les banquiers recherchent leur profit. Ce faisant, ils entraînent sans scrupules un bon nombre d'échecs individuels, dont la faillite de parfumeur Birotteau, et en même temps ils font circuler l'argent : c'est là le nerf de l'économie capitaliste.

« Pourtant Balzac discerne que, derrière les faits, les chiffres, il y a toujours un homme. César Birotteau n'est pas un simple failli, le baron Nuncingen n'est pas seulement un loup-cervier de la banque. Ce sont aussi des êtres sociaux qui se débattent dans leur malheur ou avec celui des autres. Et l'humanité des personnages nous fait mieux comprendre les réalités de l'époque. »²⁵

²³ THOMASSEAU, J., op.cit., p.140

²⁴ Ibid., p.141

²⁵ Ibid., p.141

3.5 Héros balzaciens – représentants de la classe des banquiers et financiers

La classe de banquiers et financiers dans l'oeuvre de Balzac joue un rôle assez important parce que c'est juste cette classe sociale qui forme le milieu économique pour toute la société balzacienne. Les représentants de cette classe sont les personnages dont chacune a en soi quelque chose de typique. Beaucoup de ces personnages reparaisse dans plusieurs romans de la *Comédie humaine*.

les Keller frères – les personnages de fond de la classe banquière et financière dans la *Comédie humaine*. On peut les trouver dans le grand nombre de romans. Dans l'*Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* on rencontre le comte François Keller et son frère Adolphe Keller qui forment ensemble une maison banquière.

comte François Keller – banquier, orateur, philanthrope et libéral, célèbre par sa bienfaisance et par son désir d'être utile au commerce parisien, en vue d'être toujours à la Chambre un des députés de Paris. Homme brillant et politique, se conduisait en roi, distribuait les grâces et les promesses et se rendait agréable à tous. Avec lui tout était facile ; il engageait noblement les affaires, il grisait les nouveaux débarqués et les spéculateurs de fraîche date dans le vin de sa faveur et sa capiteuse parole, en leur développant leurs idées.

Adolphe Keller – le plus fin des deux frères, un vrai loup-cervier, à l'oeil aigu, aux lèvres minces, au teint aigre avec le regard qu'il faut appeler le regard du banquier, et qui tient de celui des vautours et des avoués : il est avide et indifférent, clair et obscur, éclatant et sombre. Adolphe excusait son frère sur ses préoccupations politiques, et il passait habilement le râteau sur le tapis. Il était le frère compromis et l'homme difficile.

Ferdinand du Tillet – d'abord nommé seulement Ferdinand et élevé par un prêtre. Sa mère s'est noyéé après son accouchement. Le curé mourut quand Ferdinand avait 13 ans sans laisser une succession suffisante pour l'éducation de Ferdinand. Ferdinand donc mena l'existence de flibustier à Paris, petit à petit il devint commis-voyageur puis commis parfumeur à Paris. À l'âge de 20 ans il se donnait le nom du Tillet d'après son village natal. A l'âge de 22 ans il devint le premier commis du parfumeur César Birotteau qui lui donna

mille francs d'appointements, avec l'intention de lui faire son successeur. Mais les moeurs de du Tillet déplurent très tôt à Birotteau, il sortait très-élégamment mis, rentrait fort tard, allait au bal chez des banquiers ou chez des notaires. De plus, il tenta de séduire madame Birroteau sans succès et vola son patron de trois mille francs. Alors Birotteau renvoie du Tillet mais il masque le vol des trois mille francs. Ensuite du Tillet entra chez un agent de change et étudia la banque. Il devint l'amant de madame Roguin, la femme d'un notaire, et grâce à elle il se lie avec les grands banquiers comme les Keller frères, le baron Frédéric de Nuncingen ou Gobseck. En ce moment, Ferdinand du Tillet était arrivé à une prospérité, personne ne savait d'où venaient à ce garçon les immenses capitaux qu'il faisait mouvoir, mais on attribuait son bonheur à son intelligence et à sa probité. Plus tard il s'enrichit en Allemagne et après son retour à Paris il se vengea sur son ancien patron Birotteau. Birotteau à cause de ses intrigues fait faillite et du Tillet s'enrichit encore en spéculant sur les terrains situés dans le quartier de la Madeleine, ancienne propriété de Birotteau.

Ferdinand du Tillet est un personnage assez réapparaissant dans les romans de la *Comédie humaine*.

baron Frédéric de Nuncingen – banquier d'origine allemande qui devint baron du Saint-Empire. Il apparaît pour la première fois dans *Le Père Goriot* où épouse Delphine Goriot pour sa dot somptuaire. Dans *La Maison Nuncingen* on voit ce personnage se développer dans sa nature de financier et de banquier. L'argent pour lui n'a d'intérêt que s'il est en « quantité disproportionnée ». Pour ses spéculations il a utilisé un grand nombre de hommes de paille, par exemple Ferdinand du Tillet ou Eugène de Rastignac qui est devenu plus tard son associé. « Nuncingen a choisi de stimuler des liquidations : il suspend ses paiements et propose à ses débiteurs des valeurs mortes, titres dont le prix répond au montant des créanciers quand leur valeur en Bourse est très inférieure; le marché conclu, il reprend ses paiements. Au fil des années, Nuncingen perfectionne encore la technique. »²⁶

Balzac expose dans le personnage de baron Nuncingen un véritable traité de technique financière telle qu'elle fonctionnait dans une période de fébrilité boursière, pas très éloignée des méthodes pratiquées à notre époque.

²⁶ *La Maison Nuncingen*. 2003. [online], actualisé 2010. [cit. 2010-07-15]. accessible: <<http://hbalzac.free.fr/oeuvre.php?request=identificateur=2003024.0>>.

Jean-Esther van Gobseck – né vers 1740 à Anvers, d'un juive et d'un hollandais. Usurier et ecompteur, ancien corsaire qui a derrière lui une vie d'aventure. Pour lui l'or représente toutes les forces humaines et seulement la valeur d'or est assez certaine pour qu'un homme s'en occupe. Quant aux moeurs, l'homme est le même partout : partout le combat entre le pauvre et le riche s'établi, partout il est inévitable. Gobseck comme le dernier sauveur de l'aristocratie et bougeoisie endettée leur propose le « secours » et en même temps il est l'observateur de leur décadence et témoin de folies humaines.

On rencontre, pour la première fois, la personnage de Gobseck dans le roman Gobseck publié en 1830, son histoire est y raconté par l'avoué maître Derville, le seul ami de Gobseck. À la fin de ce roman, Gobseck est mort et on trouve dans sa maison des myriades de denrées entassées partout.

Balzac désigne par la personnage de Gobseck l'achétype de l'avare qui reparaisse dans nombreux romans de la *Comédie humaine*.

Jean-Baptiste Molineux – propriétaire riche dans plusieurs romans de la *Comédie humaine*. Dans *l'Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*, il est nommé agent de la faillite de Birotteau par le tribunal de commerce.

Jean-Frédéric Taillefer – son histoire dans la *Comédie humaine* commence dans *l'Auberge rouge*, où il assassine et vole un industriel riche dont il partageait la chambre dans une auberge. De cette crime fut condamné son collègue, chirurgien militaire, et Jean-Frédéric est devenu millionnaire. N'ayant pas de remords, Jean-Frédéric, poursuit son ascension sociale, il devient riche financier et banquier et couvert d'honneurs il mène une vie somptueuse.

Il est père de Victorine Taillefer, laquelle on rencontre dans *Le Père Goriot*, réfugiée à la pension Vauquer. Jean-Frédéric refuse de reconnaître Victorine pour sa fille mais après son mort, elle est devenue héritière de son immense fortune. Il meurt confondu de son crime.

Charles Claparon - « simulacre de banquier », ancien commis-voyageur, on le trouve comme homme de paille de du Tillet dans *l'Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* et de Nuncingen dans *La Maison Nuncingen*. Dans *Un homme d'affaires* il s'associe avec Cérizet et condamné pour banquerote frauduleuse, il s'enfuit en Amérique.

Cérizet – orphelin du grand hospice des Enfants-Trouvés de Paris, placé chez messieurs Didot comme apprenti. Son histoire commence dans *Illusions perdues* où David Séchard le fait venir à Angoulême et il devient prote, compositeur et metteur en pages de l'imprimerie Séchard. Mais escroc Cérizet trahi son patron David Séchard quand il se laisse acheter par les Cointet, ses concurrents, et collabore à un plan de racheter l'imprimerie Séchard.

Plus tard il devient le plus hardi du parti libéral et il est souvent condamné pour les délits politiques. Dans le roman *Un homme d'Affaires*, il signe des articles dans des journaux libéraux qui lui valent de la prison. À sa sortie de prison, il s'associe à Claparon pour le recouvrement des créances désespérées. Dans *Splendeurs et Misères des Courtisanes* fond une maison tenant à la fois de l'agence d'affaires, de la banque et de la maison de commission et il est en relation d'affaires avec du Tillet. Il est mis en faillite à la Révolution de Juillet. Dans *Les Comédiens sans le Savoir* il est devenu usurier et confrère de Vauvinet.

des Grassins – monsieur des Grassins est banquier à Saumur dans *Eugénie Grandet*. Quand il part à Paris pour régler les affaires du frère de Félix Grandet, sa femme madame des Grassins prend la direction de la banque des Grassins à Saumur. Comme monsieur des Grassins reste à Paris assez longtemps et y mène une vie de débauche, madame des Grassins obtient la séparation de biens avec son mari et devient la seule propriétaire de la banque.

Conclusion

Le but principal de mon mémoire était d'étudier la vie d'Honoré de Balzac, son oeuvre et sa société par rapport à l'argent. L'argent et la finance jouent un rôle tellement important dans l'oeuvre balzacien et dans la société du XIX^e siècle, qu'on pourrait dire que cette société est fondée sur ces deux phénomènes.

Dans mon mémoire, on trouvait les réponses aux questions suivantes: Comment l'argent influence-t-il la vie de Balzac et son oeuvre ? Comment l'argent influence-t-il le fonctionnement et les rapports interhumains de la société balzacienne ? Quel est le modèle du fonctionnement économique de la société balzacienne ? Quels sont les principaux agents qui agissent au fonctionnement de cette société ?

En travaillant, on suivait le plan de mon mémoire, donné au début. On a donc commencé par étudier l'histoire de la France de la première moitié du XIX^e siècle et on a utilisé pour cela plusieurs sources dans plusieurs langues. Ici, on a appris que la société de l'époque balzacienne était la société profondément transformée et lettrée qui avait le respect de droits humains. Elle voulait la liberté et refusait la terreur. C'était la société affectée par beaucoup de changements en période assez courte. C'était aussi la société du libéralisme et du capitalisme naissants où l'argent et la finance étaient au milieu d'intérêt social.

Après, on a passé à l'étude de la vie et d'oeuvre d'Honoré de Balzac où on a appris son parcours personnel de sa vie relativement courte pleine de monomanie, d'écriture, mais aussi de débauche, de ses affaires toujours infructueuses ; de son combat perpétuel avec l'argent, avec les dettes, les huissiers. Son drame personnel de l'argent qui domine sa vie se reflète dans toute la *Comédie humaine* et Balzac lui-même s'incarne dans quelques personnages de ses romans. Les troubles sociaux et économiques sont présents dans les romans balzaciens aussi que ses passions, inquiétudes et désirs. Mais ce n'est pas seulement la vie de Balzac qui nous donne par l'intermédiaire de ses romans l'image exacte de son époque, c'est aussi son talent d'observateur et d'écrivain qui nous offre sa réalité historique.

Alors pour avancer dans le plan de mon mémoire on a lu quelques romans de la *Comédie humaine* et on a choisi parmi ceux où le thème de l'argent est le plus marquant, comme par exemple dans la *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*, *Eugénie Grandet*, *Illusions perdues* et d'autres. En analysant ces oeuvres, on constate qu'un des moteurs principaux de la société balzacienne est l'argent qui à cette époque-là, symbolise l'accès au pouvoir et l'ascension sociale. Chacun dans cette époque-là voulait accéder au

pouvoir par l'intermédiaire de l'argent et il n'était pas important de quel milieu social il venait. Cette accession au pouvoir social lui apportait la vie même si souvent confortable mais pas toujours heureuse. On y trouve alors la certaine force destructrice de l'argent dans les romans de Balzac et ici on doit de nouveau faire remarquer l'attachement de la personne de Balzac avec les personnages de ses romans. Cette force destructrice peut être observée surtout chez le père Goriot pour qui « *l'argent donne tout même les filles* » ou chez ses filles qui sont prêtes à se ruiner économiquement pour les personnes aimées. Grandet dont l'avarice extrême est critiqué par Balzac n'a du plaisir que en contemplant son or et on peut voir qu'il n'est pas heureux. Exactement comme les victimes de la politique de mariages obéissants à l'intérêt économique qui ayant le luxe extérieur ne sont pas heureuses à l'intérieur.

Il était assez intéressant d'étudier le modèle du fonctionnement économique de la société dont la devise fut „*Enrichissez-vous*“. Même si c'est la société qui vivait dans la période d'investissements et de spéculations avec les rentes c'est aussi la période de la politique de bas de laine qui ensemble avec la manque du système de crédit, avec le comportement de maisons de banque et avec le mal appelé usure freinent le progrès de la richesse sociale. On peut dire que cette société donne de la chance aux hommes rapaces et aux débrouillards, mais pourtant il en donne plus à ceux qui sont déjà riches.

À la fin de ce mémoire on propose la présentation courte de représentant de la classe de banquiers et financiers de la société balzacienne. Cette classe dont les représentants sont assez reparaissants dans la *Comédie humaine* influence le fonctionnement économique de toute la société contemporaine. Dans cette partie on a vu les destins de banquiers et financiers choisis et on a tracé un peu ces rapports avec les autres membres de la société balzacienne.

Enfin je voudrais dire que malheureusement, les limites données pour mon mémoire ne sont pas suffisamment larges pour l'immensité de l'oeuvre de Balzac. Mon mémoire en raison de son étendue n'analyse pas l'influence de l'activité économique des héros jouants dans la *Comédie humaine* le rôle banquiers et financiers aux autres. Ce mémoire suit seulement les destins des héros de la classe de banquiers, financiers et commerçants, mais n'aborde pas l'incidence et l'impact aux autres classes, catégories ou zones sociales. Il serait, une fois, sans doute intéressant d'étudier aussi cet aspect du fonctionnement économique de la société balzacienne.

Anotace bakalářské diplomové práce

Příjmení a jméno autora: Denisa Kočíčková

Název katedry a fakulty: Katedra romanistiky, Filozofická fakulta UP v Olomouci

Název práce: K finančnímu systému v Balzakově společnosti a ve světě jeho hrdinů

Vedoucí práce: doc. PhDr. Marie Voždová PhD.

Počet znaků: 98 302

Počet příloh: 1

Počet titulů použité literatury : 19

Klíčová slova: Balzac, peníze, společnost, finančnictví, obchod, devatenácté století, Francie

Charakteristika bakalářské práce:

Tato bakalářská práce si klade za cíl poukázat na vliv peněz v Balzakově životě, díle a hlavně v životě jeho hrdinů. Představuje francouzskou společnost devatenáctého století, která byla ve své době těžko zkoušena rozličnými změnami a převraty. Dále se soustřeďuje na Balzakův život a dílo kde se zaměřuje na jeho propojení s penězi. Konečně prostřednictvím Balzakových románů poukazuje na vliv peněz, obchodu a finančnictví ve společnosti Balzakových hrdinů. Představuje hlavní vlivy peněz a finančnictví na postavy a osobní vztahy postav a krátce představuje model fungování Balzakovy společnosti.

Bibliographie

- 1.) AUBIN, Ch. , (2002), *Du franc à l'euro : changements et continuité de la monnaie*, [online], actualisé 2010. [cit. 2010-07-17]. accessible: <<http://sceco.univ-poitiers.fr/hfranc/index.htm>>.
- 2.) BALMAND, P.: *histoire de la France*, Torino : Hatier, 1992. p.445. ISBN: 2-218-03170-1.
- 3.) BALZAC, H.: *César Birotteau*, Librairie Générale Française : Paris. 1984. p. 380. ISBN: 2-253-01789-2.
- 4.) BALZAC, H.: *Eugénie Grandet*. Editions Rencontre : Lausanne. 1959. p. 488.
- 5.) BALZAC, H.: *Illusions perdues*. Booking International : Paris. 1993. p. 571. ISBN: 2-87714-172-1.
- 6.) BALZAC, H.: *La Peau de chagrin*. Librairie Générale Française : Paris. 1995. p. 409. ISBN: 2-253-00630-0.
- 7.) BALZAC, H.: *Le Père Goriot*. Librairie Générale Française : Paris. 1995. p. 442. ISBN: 2-253-00427-8.
- 8.) BECKER, C., BOUTET, D. et col.: *Le Roman* : 2. éd. Paris. 2000. p. 382. ISBN: 978-2-84391-652-7.
- 9.) BUTLER, R.: *Balzac and the French Revolution*. Barnes and Noble Books : NJ, USA. 1983. p. 275. ISBN: 0-389-20406-4.
- 10.) DUBY, G. et col.: *Dějiny Francie od počátku po současnost*. Praha : Nakladatelství Karolinum, 2003. p. 953. ISBN: 2-03-519002-9.

- 11.) *Eugénie Grandet* . 2009. [online], actualisé 2010. [cit. 2010-07-20]. accessible: <<http://www.alalettre.com/balzac-oeuvres-eugenie-grandet.php>>.
- 12.) GLEIZE, J.: Honoré de Balzac : *Bilan critique* . Paris : Éditions Nathan, 1994. p.127. ISBN: 209 190686-7.
- 13.) GLEIZE, J. *Illusions perdues*. [online],[cit. 2010-07-14]. accessible: <http://www.v1.paris.fr/commun/v2asp/musees/balzac/furne/notices/illusions_perdues.htm>.
- 14.) *La Maison Nuncingen*. 2003. [online], actualisé 2010. [cit. 2010-07-15]. accessible: <<http://hbalzac.free.fr/oeuvre.php?request=identificateur=2003024.0>>.
- 15.) *Le Père Goriot* . 1999. [online], actualisé 2010. [cit. 2010-07-17]. accessible: <<http://www.alalettre.com/balzac-oeuvres-pere-goriot.php>>.
- 16.) PICON, G.: *Balzac par lui-même*. Paris , 1956. p.191.
- 17.) RINCÉ, D. - LECHERBONNIER, B.: *Littérature XIX^e siècle* . Paris : Éditions Nathan, 1986. p. 591. ISBN: 2-09-178861-9.
- 18.) THOMASSEAU, J.: Commerce et commerçants dans la littérature. France : Presses Universitaires de Bordeaux, 1988. p. 319. ISBN: 2-86781-072-8.
- 19.) ZWEIG, Š.: *Balzac*. Prešov : Pravda, 1949. p. 397.

Supplément

Consulat (1799-1804)



Premier Empire (1804-1814)



Louis XVIII (1815-1824)



Charles X (1824-1830)



Louis Philippe I (1830-1848)



Deuxième République (1848-1852)



Second Empire (1852-1870)

